au XIIe siècle, n'avaient pas encore d'écriture ; on raconte que Gengis-khan, ayant vaincu les Naiman, fit prisonnier l'Ouigour Tatatongga et lui ordonna de transcrire le mongol à l'aide de l'alphabet ouigour.

Les douze volumes de " l'Histoire secrète " furent achevés la 12ème année du règne de T'ai-tsong, soit en 1240 ; mais les 10 premiers volumes étaient, praît-il, déjà terminés quelque 20 ans plus tôt. Cet ouvrage est rempli de nombreux récits de guerre, mais par le truchement de la langue il est possible de faire certaines observations sur l'état de la société mongole de l'époque. Le mongol de " l'Histoire secrète " révèle fort peu d'emprunts chinois ; par contre les mots dérivés de la langue turque sont nombreux. Ceci montre que la civilisation mongole au début doit beaucoup aux Turcs.

Les années, dans " l'Histoire secrète ", portent le nom des animaux du cycle des 12 branches ; cette coutume existait chez les Turcs depuis l'époque des T'ang ; mais on la trouve aussi en Chine et chez les tribus mandchoues. Toutefois, comme les noms mongols correspondent parfaitement aux noms turcs, il n'est pas douteux qu'ils sont un héritage de la civilisation turque.

Pour ce qui est du vocabulaire militaire, les mots " käšik " et " torγaγut ", qui signifient, le premier, " garde personnelle ", le deuxième, " officier de la garde ", existaient déja dans la langue ouigoure. Le mot " qorči ", " celui qui porte l'arc et les flêches ", vient de " qur ", mot qui veut dire, en turc čagatai, " arme ".

Le mot " ula'ačin ", " celui qui s'occupe des chevaux de poste ", qui existait en langue T'ou-kiue sous la forme de " *wou-lo* 鄔落 " subsiste en turc moderne avec " ulak ". Le mot " jamčin " (s'occuper des relais de poste) a pour racine " jam " (poste, relais) ; des services de poste existaient déjà autrefois en Mongolie. On trouve chez les Wei du Nord, l'expression " *siuen-tchen* 咸眞 " ; la prononciation de " siuen " a du être " ham ", puis se changer en " yam " quand le mot entra